

Un document qui se lit librement et demande à ne pas être copié

Tout ce que ce fichier contient est chiffré : chaque mot, chaque image, avec une clé de deux cent cinquante-six bits. Il s'ouvre quand même. On ne demande rien à personne, comme le font la plupart des fichiers protégés.

Sa demande s'adresse au logiciel de lecture : autoriser l'impression et la lecture à voix haute, mais ni la copie ni la modification. C'est une demande, pas un verrou, et un logiciel qui n'en tient pas compte copie la page quand même. Le mot de passe de l'auteur lève la demande : the owner

L'autre document de la paire

Un second document a été créé avec celui-ci. Il n'affiche rien du tout tant qu'on n'a pas saisi son mot de passe, alors que la page que vous lisez s'est ouverte toute seule.

D'où vient la clé

Les trente-deux octets dont la clé est tirée sont figés dans cet exemple, pour qu'il produise le même fichier à chaque exécution et qu'on puisse le comparer au précédent. Un programme les demande à son système d'exploitation : une graine lisible par tous ne protège rien.

La première page, verrouillée autrement

En accordant tout, elle pèse 14088 octets.

En accordant modification, copie, notes, formulaires et assemblage : 14091 octets.

Avec l'ancien chiffrement que connaissent les logiciels d'avant : 13817 octets.

En laissant lisible ce qu'elle dit d'elle-même : 14114 octets.

Avec un fichier joint, seul ce fichier verrouillé : 14314 octets.

Pour le certificat d'une seule personne : 14703 octets.